

LA MÈRE DUCHÊNE ET LES POISSARDES

Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française

Ouzi Elyada

Nouveau Monde éditions | *Le Temps des médias*

2009/1 - n° 12
pages 11 à 27

ISSN 1764-2507

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2009-1-page-11.htm>

Pour citer cet article :

Elyada Ouzi, « La mère Duchêne et les poissardes » Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française,
Le Temps des médias, 2009/1 n° 12, p. 11-27. DOI : 10.3917/tdm.012.0011

Distribution électronique Cairn.info pour Nouveau Monde éditions.

© Nouveau Monde éditions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La mère Duchêne et les poissardes. Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française

Ouzi Elyada*

La presse destinée aux femmes existe depuis le milieu du XVIII^e siècle. Ces journaux, comme le *Journal des Dames* publié en 1759¹, visent un public féminin appartenant à l'élite. Les premières publications pamphlétaires périodiques visant les femmes du peuple sont publiées quelques dizaines d'années plus tard, pendant la Révolution française.

Avant la Révolution, il existait des imprimés périodiques destinés au public populaire. Les *placards*, imprimés en recto sur une feuille de grand format et les *canards*, sous la forme de livrets d'environ douze pages étaient rédigés dans un langage visuel, passionné, simple et concret ; ils véhiculaient des nouvelles singulières ou prodigieuses (Seguin, 1961 et 1964 ; Elyada, 2000). Mais il est difficile de discerner parmi cette abondante production les textes conçus explicitement pour les femmes du peuple. Au début de la Révolution, les auteurs des textes continuent à s'adresser à l'en-

semble du public populaire sans distinction. Mais face au rôle politique important joué par les femmes du peuple, notamment à partir d'octobre 1789, on note l'apparition dans l'espace public parisien de publications destinées de manière de plus en plus explicite au public populaire féminin. Cet article examine l'évolution de ce genre d'imprimés, la nature de son message et son usage.

Sur le pamphlet poissard

Le média imprimé est employé depuis le début de la Révolution française comme moyen principal de communication avec le petit peuple de Paris. Les rues sont inondées de pamphlets et de publications périodiques qui visent explicitement le milieu artisanal et le petit commerce urbain. Ces publications sont lues, en général, à haute voix dans la rue, à l'atelier, au cabaret et, à partir du printemps 1790, à l'intérieur des sociétés populaires qui

* Université de Haïfa.

sont fondées par les différents groupes politiques intervenant sur la scène révolutionnaire. Elles sont ouvertes à la fois aux femmes et aux hommes du peuple. On y lit et explique les décrets de l'Assemblée Nationale, et on y interprète les événements révolutionnaires par cette lecture intensive des pamphlets et des journaux (Chartier, 1997 ; Monnier, 1989 et 1994).

Pour établir un rapport efficace avec le public populaire, les producteurs de ces imprimés utilisent une technique particulière de communication, fondée sur le principe du camouflage. L'auteur cache son identité et son appartenance sociale derrière le masque d'un personnage populaire imaginaire, situé dans le discours comme le sujet principal d'énonciation. Avec ce personnage-masque, l'auteur essaie de représenter une voix populaire « authentique », qui exprime des opinions sur les affaires révolutionnaires de manière indépendante, sans l'intervention des représentants de la culture des élites. Pour cela, il emploie un langage passionné, imagé et injurieux, avec des expressions tirées de l'argot populaire parisien. Les textes sont rédigés sous la forme de monologues, dialogues et récits fantastiques. Le personnage imaginaire parle toujours à la première personne (Elyada, 1997)

Pendant la première année de la Révolution, l'espace public parisien est inondé par les pamphlets centrés sur des personnages féminins de poissardes : les marchandes des halles de

Paris, madame Saumon, madame Engueule, la mère Simon, Catherine, ou Margot. Dans certains textes rédigés sous forme de dialogues, on trouve également des personnages masculins : pêcheurs, forts des Halles, artisans et apprentis de toutes sortes. Mais les personnages masculins jouent un rôle secondaire par rapport aux femmes du marché. Ces dernières sont toujours au centre du discours, expliquant les causes de la misère populaire et proposant des solutions fondées sur le sens commun populaire. Certains dialogues mettent en scène des controverses entre hommes et femmes, mais le dialogue se termine toujours par la victoire de ces dernières et l'acceptation de l'autorité des poissardes par les hommes² (Franz, 1982 ; Elyada, 1988).

On trouve également pendant la Révolution des pamphlets rédigés sous forme de monologue ; la voix féminine est en général collective : l'ensemble des marchandes de fruits et de légumes de la Halle où celles de la place Maubert s'adressent aux représentants de la culture d'élite. Parmi les personnages politiques visés par cette voix, on note le Roi, la Reine et les députés du Tiers État. L'appel prend des formes rhétoriques traditionnelles : « Avis », « Adresse », « Argument », « Compliment » ou « Harangue » ; les femmes y demandent des réformes en faveur du petit peuple de Paris, désignent ses ennemis et expriment leur admiration à l'égard des amis du peuple, dans un langage affectif, figuratif et mal formulé³.

Comment expliquer le choix de poissardes comme porte-parole du peuple ? Une première réponse est fondée sur le rôle central attribué à la femme dans la société populaire traditionnelle. L'image de la femme est associée à la reproduction, à la nourriture, à la joie, aussi bien qu'au pouvoir surnaturel (magie noire et blanche), et au bon sens domestique (Muchembled, 1978). Dans la société paysanne, ce rôle est tenu par les vieilles femmes, tandis que dans les villes et à Paris en particulier, il est identifié aux poissardes. Depuis le Moyen-Âge, ce groupe, qui vend des fleurs, des fruits frais et secs, des légumes, du beurre, du fromage et du poisson frais, est considéré comme l'authentique gardien du ventre de la ville. Ce rôle central associe les poissardes avec le rêve populaire de l'abondance, des plaisirs matériels, de la joie et de la prospérité (Franklin, 1906 ; Godineau, 1988). L'élément qui a contribué à la réputation des poissardes est leur argot : la *parole poissarde*. Cet argot est composé d'énoncés mal construits sur le plan syntaxique et morphologique ayant un caractère passionné, (usage de phrases exclamatives), imagé et injurieux. Cet argot fait des femmes du marché le symbole de la franchise, de la spontanéité et de la sagesse populaire (Nisard, 1872 ; François, 1966).

Depuis le XVI^e siècle, les poissardes parisiennes sont reconnues par les autorités municipales comme les représentantes authentiques du petit peuple de la ville. Elles occupent une place impor-

tante dans les processions municipales et on leur garde toujours la place d'honneur les jours de spectacles gratuits. Leur rôle de porte-parole du milieu populaire est également reconnu par la Cour. Lors de la naissance d'un fils de Roi, les poissardes se rendaient en corps constitué à Versailles, et étaient successivement admises dans les appartements particuliers de la Reine, du Roi et du Dauphin, qu'elles complimentaient à genoux dans leur argot. On leur offrait ensuite au palais un magnifique souper (Franklin, 1906, p. 580 ; Mercier, 1783, p. 27).

Les femmes des marchés parisiens doivent leur statut de symbole du petit peuple aux auteurs du théâtre comique. Dès le milieu du XVIII^e siècle et tout au long de la Révolution, les poissardes sont représentées dans les comédies burlesques et grotesques du théâtre de boulevard et de la foire. Sur la scène théâtrale de l'*Ambiguë Comique* ou des *Grands danseurs du Roi*, on pouvait voir des personnages tels la mère Saumon, madame Engueule, et ses commères de la Halle dansant, chantant et exprimant leur avis par des grands gestes et de bruyantes exclamations (Moore, 1935 ; Albert, 1969 ; Isherwood, 1986). L'association avec l'univers du théâtre comique transforme les pamphlets en spectacle divertissant, comme en témoignent l'usage fréquent de dialogues et l'emploi de textes mêlant prose et vers. Le fait que la plupart de ces pamphlets soient conçus pour être lus à haute voix sur les places publiques et dans les cabarets convertit l'acte de lecture

publique en représentation théâtrale. Les poissardes sont donc plus qu'un symbole : elles sont le canal de communication qui établit un rapport familial avec le public populaire et qui facilite le processus de la manipulation à travers des formes variées de divertissement.

Depuis 1789, les personnages féminins sont employés par diverses formations politiques comme moyen de propagande. Les premiers pamphlets de ce genre sont diffusés par le groupe lié au duc d'Orléans. À partir du mois de mars 1789, les poissardes attaquent les ennemis d'Orléans, notamment la Reine et les frères du Roi. Dans l'un de ces pamphlets, elles comparent la femme d'Orléans avec Marie-Antoinette. Si la première est considérée comme une brave patriote, la deuxième est qualifiée d'Autrichienne suspecte, préférant les intérêts étrangers à ceux de la France. La Reine et son entourage sont considérés par les poissardes comme responsables de la cherté du pain dans la capitale. Ce dernier thème, qui est diffusé en septembre 1789, prépare le terrain pour les journées d'octobre⁴.

Un deuxième groupe politique, dirigé par le chef de la garde nationale, La Fayette, commence de son côté à utiliser les personnages féminins dès le lendemain de la prise de la Bastille. Les poissardes Fayetteuses font l'éloge du Roi et de la Fayette et attaquent le groupe Orléaniste. Fin octobre 1789, les Fayetteuses produisent la première publication périodique : les poissardes

accusent le duc d'Orléans d'être l'instigateur des journées d'octobre, demandent son arrestation et prêchent pour une politique de réconciliation entre l'ancien et le nouveau régime⁵.

À partir du mois de février 1790, la droite anticonstitutionnelle commence elle aussi à se servir des poissardes. Dans ces textes, les femmes attaquent les Jacobins et les groupes Fayetteuses et expriment une opinion réactionnaire, dénonçant le nouvel ordre révolutionnaire qui a, selon elles, rendu le petit peuple plus misérable. Elles décrivent l'Ancien Régime comme l'âge d'or où le petit peuple vivait dans l'abondance, la joie et la sécurité⁶. Pourtant, au-delà des messages politiques contradictoires transmis par les poissardes, les pamphlets publiés en 1789-1790 portent un message plus profond qui met d'accord l'ensemble des femmes de marché autour de la représentation des rapports qui doivent exister entre culture populaire et culture officielle. À travers les femmes des marchés parisiens, les différents groupes politiques transmettent une image fondée sur deux principes, la séparation et la soumission.

Le principe de la séparation entre la culture populaire et la culture des élites se manifeste dans les rapports établis entre les femmes de marchés et les grands hommes politiques de la Révolution. Dans le monologue, les femmes s'adressent aux hommes politiques sous la forme d'une voix collective. À travers ce genre discursif, l'homme politique est représenté comme un

personnage puissant et invisible. On s'adresse à lui, mais il ne répond pas. Face au peuple, il est absent et lointain, mais en même temps il entend l'adresse du peuple, donc il est partout, capable d'écouter et de le voir tout en restant invisible pour lui. Le peuple, en revanche, est représenté comme un groupe agenouillé et soumis, qui reconnaît l'existence de barrières sociales et institutionnelles infranchissables, séparant le monde officiel du monde populaire⁷. Cette attitude soumise des poissardes se manifeste aussi dans le dialogue. Au mois de mars 1790, on trouve madame Saumon parlant devant ses commères de la Halle des députés de l'Assemblée nationale. La femme poissarde y joue le rôle d'un intermédiaire culturel. Elle est allée à l'Assemblée, elle a vu et entendu les députés patriotes, et en particulier Mirabeau, Camus, l'abbé Grégoire, La Fayette et Barnave, puis elle transmet ses impressions à ses commères. Le rapport entre le petit peuple et le monde officiel est représenté de manière imagée :

« Quand quelqu'un de ceux-là monte la tribune, je ne me sens pas à l'aise : quand il ouvre la bouche, je suis toute oreille, je n'ose pas respirer de peur de perdre un mot des belles et bonnes choses qu'il dit. Je resterais tout un jour à l'entendre sans boire, ni manger »⁸.

A travers ce récit, l'auteur transmet une image divine des députés face au peuple agenouillé et adorateur. Ajou-

tons que dans toutes les descriptions de ce type, la femme du peuple raconte qu'elle a vu de loin le grand homme, mais ne lui a pas adressé la parole. Cette distance existe à la fois dans les pamphlets orléanistes, fayettistes et dans ceux de la droite. Dans l'ensemble, les auteurs transmettent donc au petit peuple une représentation qui ne diffère pas beaucoup de celui de l'Ancien Régime. Le petit peuple y apparaît comme un groupe qui reconnaît ses limites. Mal éduqué, il est incapable d'appréhender le monde, sinon à travers une optique instinctive, émotionnelle, schématique, simpliste et superstitieuse. Face à la culture d'élite, la femme reconnaît l'infériorité populaire. Elle est consciente que le peuple ne peut être responsable de son destin, qu'il a besoin d'un guide, d'un bon père, pour mener ses affaires.

La domination de personnages populaires masculins et la réponse de la droite

Le personnage masculin joue en 1789-1790 un rôle secondaire dans les publications poissardes. Il y est représenté comme entièrement dépendant de la femme, car restant seul, il agit toujours sans réfléchir en laissant exprimer d'abord ses émotions et ses pulsions. Il peut être brave et bon patriote, mais sans la sagesse et le bon sens féminins, il se montre stupide et enfantin. Cette image dévalorisée de l'homme du peuple change durant l'été 1790. A partir de cette période, on trouve à

Paris de plus en plus de pamphlets et de journaux centrés sur des personnages imaginaires masculins comme le marin Jean Bart, le soldat Sans Quartier, le général La Pique et surtout l'ancien marin devenu marchand de fourneaux à Paris, le Père Duchesne⁹. Ce dernier personnage devient à l'automne 1790 l'instrument principal de communication avec le petit peuple de Paris. Au cours du seul mois de mars 1791, on trouve le père Duchesne à la tête de six périodiques publiés simultanément à Paris, dont trois liés à la gauche Jacobine, un au centre Fayetteviste et deux soutenant la droite anticonstitutionnelle (Elyada, 1991, p. 62-146). Le succès du père Duchesne change profondément la représentation des rapports entre personnages masculins et féminins. Dès lors, le personnage féminin va occuper un rôle secondaire, laissant aux personnages masculins le rôle de porte-parole principal de l'opinion publique populaire.

La modification des symboles populaires révolutionnaires s'explique par la radicalisation du conflit politique dans la capitale, notamment depuis l'été 1790. En effet, le conflit entre Jacobins et Fayettevistes d'une part, et entre ces deux derniers et la droite anticonstitutionnelle d'autre part, crée, à notre avis, le besoin d'une attitude populaire plus active et plus violente, pouvant être employée comme arme contre l'ennemi. Le symbole féminin ne pouvait pas servir ce but car il n'était pas assez subversif et violent. Par contre, le personnage masculin guerrier, à caractère

trop exalté, pouvait mieux servir les groupes politiques comme symbole mobilisateur du petit peuple de Paris (Monnier, 1994, p. 31-92). Depuis l'automne 1790 les auteurs des périodiques *Père Duchesne* patriotes, notamment Jean René Hébert, Antoine Lemaire et l'abbé Jean-Charles Jumel lancent une campagne ridiculisant, mais aussi diabolisant, les chefs de la droite anticonstitutionnelle. Pour répondre à cette campagne, la droite utilise plusieurs stratégies. L'une consiste à contrefaire les journaux populaires de la gauche, avec à partir du début 1791 des journaux *Père Duchesne* de droite. La deuxième stratégie aussi importante consiste en un retour vers les poissardes. Déjà vers la mi-octobre 1790, on trouve à Paris un pamphlet de droite intitulé *Le Club des Halles*. Le dialogue confronte les poissardes qui attaquent la Révolution et les forts des Halles qui la défendent¹⁰. La scène se déroule dans une société populaire établie à la nouvelle Halle, ci-devant le charnier des Innocents. Le président du club, un colporteur nommé Craquefort, essaie de lire aux participants un de numéros du *Père Duchêne* ;

« Je crois qu'il serait à propos d'ouvrir la séance par une lettre du Père Duchesne sur le choix des nouveaux ministres. Son style, à la portée de tout le monde, répandant un jour nouveau sur les conduites de ceux qui sont à la tête du gouvernement, pourra nous donner des connaissances utiles »¹¹

Ces propos suscitent la colère d'une poissarde, la mère Simon :

« Eh ben, oui, lisez-nous tant que vous voudrez, les bougresses de ce gens foutre du Père Duchesne, qui couvert d'un manteau aussi noir que le cul du diable, se fout de nous et nous excite à faire tout ce qui est favorable à l'Assemblée, dont il est le porte gueule, pendant qu'elle se gausse du pauvre monde, et qu'elle nous ruine, en faisant semblant d'être pour le peuple... Eh bien, écoutez ce foutu Père Duchesne, qui ne jure nationalement, que parce que c'est le mode à l'Assemblée : il espère qu'en prenant le ton de l'écurie du manège, il séduira le pauvre monde »¹²

Ce discours de la mère Simon est soutenu par ses commères, qui font front commun contre les partisans du Père Duchesne.

Quelques semaines après la parution du *Club des Halles*, la droite améliore sa technique de persuasion en transformant la femme de la Halle en Mère Duchesne, épouse du héros populaire. Cette transformation permet à la droite de provoquer des affrontements directs entre le nouveau symbole masculin et l'ancien symbole féminin. Cette modification est due à l'abbé Adrien Buée (1748-1826), qui occupe alors le poste de secrétaire du chapitre de Notre-Dame (Michaud, 1943, vol VI, p 115-116; Braesch, 1938). Vers la mi-novembre 1790, Buée publie le premier pamphlet de ce genre intitulé *La Mère Duchesne corrigeant son mari pour avoir dit du mal de monsieur l'abbé M..., son confesseur*¹³. Le pamphlet est

publié pour défendre l'abbé Maury, chef de la droite anticonstitutionnelle à l'Assemblée, et il répond directement au *Père Duchesne* d'Hébert qui avait publié quelques jours auparavant un numéro représentant l'abbé Maury fouetté par le Père Duchesne¹⁴. L'abbé Buée répond à Hébert en représentant le Père Duchesne insulté, fouetté et enfin chassé de la maison par son épouse furieuse. Le pouvoir persuasif de ce discours ne tient pas à son argumentation mais à sa mise en scène comique exprimée par un renversement des rôles. Mais la presse *Père Duchesne* de la gauche continue à ridiculiser l'abbé Maury. Cette campagne s'accélère début janvier 1791 avec le lancement d'une campagne contre les prêtres réfractaires, refusant de prêter serment civique à la nation. L'abbé Maury apparaît désormais presque chaque jour dans ce *Père Duchesne*, incarnant à la fois l'aristocrate corrompu et le prêtre hédoniste qui méprise le peuple et cherche toujours à le terroriser et à le dominer en propageant l'ignorance et la superstition (Elyada, 2005).

Face à cette campagne de la gauche qui propage déjà en 1791 une vision du monde laïque, l'abbé Buée décide de se servir de nouveau du personnage de la mère Duchesne, mais cette fois de manière plus systématique, sous forme de périodique. La formule permet de perpétuer et de systématiser une campagne de propagande visant à réfuter la thèse de la gauche et à renforcer une vision cléricale du monde¹⁵. Cette *Mère*

Duchesne est publiée de la fin janvier 1791 jusqu'au début de février 1793. La Bibliothèque Nationale n'en conserve que sept numéros dont quatre de 1791, deux de 1792 et un seul de 1793¹⁶. Il s'agit de grosses brochures d'une trentaine de pages, format octavo, sans numérotation ni datation¹⁷. Les numéros étaient imprimés chez Crapart qui imprime déjà le journal *Père Duchesne* de la droite. La production de Buée se distingue de celle du *Père Duchesne* de gauche, par le rythme de parution mensuel et par la longueur des textes. Ces textes devaient toucher un large public grâce à leurs caractéristiques théâtrales.

Si la lecture à haute voix du *Père Duchesne* ressemble à une courte parade de quelques minutes, sur des tréteaux de foire, celle de Buée ressemble à une pièce du théâtre comique en deux actes, représentée à l'intérieur d'un théâtre populaire. L'aspect formel des pamphlets de Buée les rapproche également du théâtre. A la deuxième page, on trouve toujours la liste des participants avec l'indication de leurs noms, métiers ou statut familial. En bas de page s'y lit la description de la scène, située sans exception dans l'espace populaire parisien. Tous les pamphlets sont rédigés sous la forme de dialogues, organisés selon un axe dramatique. Les personnages apparaissent et disparaissent ; leurs mouvements, leurs gestes et l'intonation de leur parole sont précisés par une série d'indications scéniques, insérées tout au long du dialogue. Buée construit ici un véritable

spectacle comique, mobilisé à des fins explicites de manipulation

Au centre du dialogue, on trouve toujours la mère Duchesne désignée comme marchande de vieux chapeaux. Son discours est une sorte de synthèse qui combine les anciennes expressions poissardes transcrites phonétiquement avec les nouvelles expressions injurieuses de son mari. En face d'elle, on trouve un grand nombre de personnages populaires : le mari, père Duchesne, des voisines, des habitués du cabaret et des marchands des Halles. Comme dans le *Club des Halles*, les participants se divisent en un peuple « sage » composé notamment des femmes et dirigé par la mère Duchesne et un peuple « naïf », représenté par les hommes, le père Duchesne à leur tête. Sont « sages » ceux qui restent attachés à la tradition et montrent une attitude respectueuse à l'égard de l'ancien ordre social et religieux. Les « naïfs », eux, sont cette partie du peuple persuadée par les « fausses » argumentations des meneurs révolutionnaires. Le parcours narratif de chaque dialogue représente le processus de « conversion » des hommes « naïfs » par les femmes « sages » sous la forme d'une sorte de duel entre les arguments pour et contre l'Eglise réfractaire. La mère Duchesne joue le rôle principal dans ce duel qui se termine toujours par la victoire des « sages ». Mais l'auteur ne laisse pas la mère Duchesne convaincre ses adversaires. Dans trois des quatre dialogues, on trouve à côté d'elle un intermédiaire culturel, un homme cultivé qui

élabore et traduit les arguments mal présentés de l'héroïne en un langage bien construit, raisonné et poli.

Dans le premier dialogue intitulé *De par la Mère Duchesne, Anathèmes très énergiques contre les jureurs*, l'intermédiaire culturel est le bouquiniste M. Recto, qui l'aide à convaincre deux hommes du peuple de l'invalidité de la Constitution Civile du Clergé¹⁸. Le deuxième dialogue, *Grande colère de la Mère Duchesne*¹⁹, se déroule au marché, la mère Duchesne y est aidée à la fois par le bouquiniste Recto et par le per-ruquier M. Auvrai. Dans le troisième dialogue, *Grande conversion du Père Duchesne par sa femme*, qui se déroule dans la maison de l'héroïne, c'est le garçon boulanger Gropain qui aide la mère Duchesne à transformer son mari en grand partisan des prêtres réfractaires²⁰. Enfin, le quatrième dialogue *Grand jugement de la Mère Duchesne*, traite du mariage : cette fois la mère Duchesne affronte toute seule un couple qui vient de se marier chez un prêtre constitutionnel. La femme, une blanchisseuse nommée Manon, est très vite convaincue de l'invalidité de son mariage. L'essentiel de la confrontation se déroule donc entre l'héroïne et le mari, convaincu *in fine*²¹.

Ces scènes de confrontation entre femmes et hommes du peuple posent le problème de leur destinataire. Le discours *Mère Duchesne*, comme le discours *Poissard* de 1789 a peut-être visé un public composé aussi bien d'hommes que de femmes du peuple. Pourtant, ces scènes de conversion réalisées par la

mère Duchesne ne pourraient-elles être considérées comme des démonstrations du modèle de comportement que le destinataire est supposé imiter ? Si le discours *Mère Duchesne* est une sorte d'exemple, à qui demande-t-on de le suivre ? En suivant ce raisonnement, il nous semble que l'auteur vise d'abord un destinataire féminin. Le personnage de la mère Duchesne est conçu comme un modèle d'identification pour un public populaire. Cette hypothèse est confirmée par l'examen de la réaction de la gauche : pour répondre à l'abbé Buée, elle lance un journal *Mère Duchesne* pro-Jacobin. À l'opposé de la publication de Buée, où l'identité du destinataire n'est pas claire, le nouveau journal *Mère Duchesne* de la gauche se présente explicitement comme une publication destinée aux femmes.

La gauche et la Mère Duchesne

Le premier *Mère Duchesne* patriote est publié vers la fin février 1791. Il est intitulé *Lettres bougrement patriotiques de la Mère Duchesne*. L'apparition de ce journal conçu explicitement pour les femmes du peuple de Paris n'est pas seulement une réponse à la campagne de la droite ; elle s'explique également par une série d'événements auxquels furent mêlées ces femmes.

En février 1791, la gauche jacobine lançait, par sa presse et ses sociétés populaires, une campagne contre la Cour, à la suite de l'annonce du prochain départ de Mesdames, tantes du Roi, pour un pèlerinage à Rome. La presse populaire

dénonça ce projet comme une tentative de fuite et un prélude à l'émigration de l'ensemble de la famille royale. Le peuple était réquisitionné pour empêcher ce départ²². Les femmes étaient tout particulièrement appelées à la vigilance. Ainsi une délégation des marchands des Halles se présenta le 14 février 1791 devant le roi, le suppliant d'annuler le voyage de ses tantes (Lacroix, 1906, p 569-570). Vivement soutenue par la presse populaire, une nouvelle délégation de femmes du peuple se dirigea, le 18 février, vers le château de Bellevue, résidence de Mesdames. Cette manifestation précipita leur départ pour l'Italie (Bourdin, 1937, p 237-238). Agitées par leurs journaux et sociétés, les femmes du peuple poursuivirent leur action. Elles se portèrent à la tête d'une immense foule devant le palais de Luxembourg, demeure de Monsieur, frère du Roi, qui reçut une délégation et proclama devant elle son attachement et celui de la famille royale à la Révolution²³. Cette déclaration ne calma pas les femmes qui se ressemblèrent à nouveau, le 24 février 1791, devant le palais de Tuileries pour exiger du roi le retour de ses tantes et empêcher tout nouveau départ (Lacroix, 1906, p 719-727). Cette forte présence des femmes du peuple dans la vie politique, entre le 14 et le 24 février 1791, peut être considérée comme l'une de principales causes de l'apparition de la presse patriotique destinée aux parisiennes du peuple²⁴.

Le *Mère Duchesne* patriote, publication périodique de la gauche, est com-

posé de 18 numéros publiés, selon notre datation, du 26 février au 26 avril 1791, à un rythme bihebdomadaire²⁵. Le titre du journal est emprunté au *Père Duchêne* d'Antoine Lemaire²⁶. Le journal est imprimé par Guilhaumet, au 23 rue du Serpent à quelques centaines de mètres de l'imprimerie de l'abbé Buée. Les *Lettres Bougrement patriotiques de la Mère Duchêne* sont rédigées sous forme de monologues épistolaires adressés par la mère Duchesne, soit aux lecteurs, désignés explicitement comme des femmes du peuple, soit aux personnages et groupes politiques (La Reine, les tantes du Roi, les émigrés). Chaque lettre est signée « Pétronille Machefer femme du Père Duchesne ».

Qui, caché sous le masque de la mère Duchesne, était l'auteur de cette publication ? Il est possible que ce soit une femme. Dans son *Année des Dames nationales* de 1794, Restif de la Bretonne attribuait ces *Lettres* à la femme d'Hébert, Françoise Goupille²⁷, ce qui n'est pas improbable. Nous savons que l'auteur du *Jean Bart ou suite de je m'en F...* et Hébert entretenaient de bonnes relations et qu'ils avaient le même imprimeur (Braesch, 1938). Françoise Goupille, ex-religieuse, pas encore mariée à Hébert, a donc pu trouver, grâce aux relations de son futur mari, le poste de rédactrice des *Lettres*. L'aversion particulière qui s'y manifesta envers les religieuses pourrait inciter à confirmer cette hypothèse.

Le personnage de la mère Duchesne des *Lettres* se distingue de celui de

l'abbé Buée par son caractère guerrier et violent. A partir du troisième numéro, l'auteur insère en tête de son journal une vignette imagée représentant la mère Duchesne : une jeune femme debout, fumant une longue pipe est habillée d'une cuirasse, à la Jeanne d'Arc ; elle tient dans sa main gauche une quenouille et dans sa main droite un long sabre menaçant. Le caractère patriotique de l'héroïne est mis en valeur par l'inscription « *Vivre libre ou mourir* », placée au-dessus de la vignette.

La mère Duchesne transmet donc une image tout à fait nouvelle de femme du peuple : à l'opposé de l'image soumise de l'héroïne de la droite, qui accepte toujours l'autorité d'hommes représentant la culture d'élite, la mère Duchesne de la gauche porte une représentation égalitaire de la femme du peuple. L'auteur fait des efforts pour effacer les origines poissardes du personnage. On n'y trouve ni les expressions poissardes, tant utilisées par la *Mère Duchesne* de Buée, ni les transcriptions phonétiques. Par contre, la mère Duchesne continue à injurier son mari. Les relations entre l'héroïne et son mari témoignent du rapprochement que l'auteur opère entre sa mère Duchesne et les symboles populaires guerriers. Les rapports de contradiction et de confrontation disparaissent ; la mère Duchesne considère son mari comme un partenaire et un collaborateur qui partage avec elle le même zèle patriotique et la même haine contre les aristocrates²⁸. L'axe de

la contradiction entre femmes « sages » et hommes « naïfs » est remplacé par un nouveau rapport de confrontation entre femmes patriotiques et femmes aristocratiques. C'est à travers ce nouveau rapport que la mère Duchesne attaque la Reine dans son premier numéro. Le discours se réfère ici aux rumeurs selon lesquelles la Reine va suivre les tantes du Roi et quitter la France avec le Dauphin. Elle commence son discours en parlant de sa langue populaire

« Excuse-moi, si je jure, c'est une foutue habitude que j'ai contractée depuis long-tems avec mon Barbe-Sale. Tout en jurant, j'ai pourrai pourtant vous foutre de bonnes raisons, car le peuple, avec son langage grossière, approche plus souvent de la vérité que tous nos beaux discours. »

Ensuite, se référant au départ des tantes, elle met en garde la Reine :

« Si l'envie vous prenait par hasard de voyager je vous garantis, foi de Mère Duchesne, que vous auriez une nombreuse secourt. Toutes les femmes de Paris seraient en l'air : elle culbuterait le cocher, les postillons, tout, jusqu'aux chevaux et carrosse. Tout serait envoyé au foutard... On aurait grand soin de s'emparer de votre sacrée personne et de la mettre en lieu de sûreté. Nous autre françaises, nous sommes généreuses : nous rendons toujours le bien pour le mal... Imiter notre exemple »²⁹

Cette représentation conflictuelle entre femmes se répète dans plusieurs

Lettres publiées en mars et avril 1791. On y voit la mère Duchesne attaquant les tantes du Roi et les religieuses³⁰. L'attaque contre ces dernières commençait déjà dans son n°12 d'avril 1791. La mère Duchesne y lance une série d'injures contre les sœurs de Sainte-Anne et menace de les fouetter. Notons que ce discours se réfère à un événement réel, où plusieurs sœurs de ce couvent furent fouettées par des femmes de la Halle (Lacroix, 1906, t.3, p 479-481). L'attaque contre les religieuses continue dans le numéro 15, où sous forme d'un récit fantastique, l'héroïne raconte l'histoire de sa visite à Sainte-Anne et sa confrontation avec les sœurs. Enfin dans le numéro 16, publié vers le 19 avril 1791, elle demande d'interdire aux religieuses l'éducation des jeunes filles.

En s'opposant aux femmes aristocrates, la mère Duchesne transmet à ses lectrices une image tout à fait nouvelle des femmes patriotes comme en témoigne la cinquième lettre, parue vers le 15 mars 1791 :

« Quelle satisfaction pour moi, quand je vois mon sexe lutter de courage et d'intrépidité avec les hommes qui abandonnaient autrefois d'un air dédaigneux les soins domestiques aux femmes, qui les regardaient presque comme des animaux qu'il faut renfermer dans une ménagerie. Non, foutre, non, les femmes ne sont point ce qu'on pense. Elles peuvent manier la quenouille et l'épée avec le même succès. On verrait renaître les Jeanne D'Arc, les Jeannes Hachette et toutes

ces fières amazones qui ont été la gloire et l'honneur de notre sexe, si la patrie était en danger, si l'aristocratie voulait attenter à notre liberté, les armes à la main. »³¹

Cette représentation égalitaire des femmes se répète à travers tous les numéros du journal. L'auteur des *Lettres* présente ainsi sa mère Duchesne sous un double aspect : d'une part c'est une femme violente et vulgaire qui injurie et menace ses ennemis, mais d'autre part, elle se montre aussi comme une femme éclairée et cultivée qui transmet une vision égalitaire des femmes à ses lectrices.

Cette culture de l'héroïne se manifeste à travers le vif intérêt qu'elle porte aux affaires considérées comme tabou pour les femmes : l'administration, l'économie, les finances et le système judiciaire. Tous ces thèmes sont examinés dans leur rapport avec les femmes³². En examinant les anciennes et nouvelles institutions de la France, la mère Duchesne se montre assez optimiste à l'égard des travaux de l'Assemblée Nationale, supposant que ceux-ci vont permettre aux femmes d'agir en parfaites égales des hommes.

La mère Duchesne remplit dans les *Lettres* une double fonction : d'une part c'est une meneuse dont les discours sont conçus pour agiter et mobiliser les lectrices contre la droite ; mais, d'autre part, elle joue le rôle d'un intermédiaire culturel, qui transmet au public féminin populaire le système de valeurs de l'élite révolutionnaire, liée

au club jacobin. Notons que l'aspect éducateur de la mère Duchesne est utilisé pour dissimuler les différences sociales entre peuple et élite. Cette technique permet de camoufler les contradictions sociales et de projeter aux lectrices une image du peuple uni, prêt à lutter ensemble contre ses ennemis.

Les Lettres bougrement patriotiques de la Mère Duchesne devaient avoir un certain succès, car, dès la fin mars 1791, on trouve sur le marché une publication concurrente également liée à la gauche. Le nouveau journal, dont on ne connaît que trois numéros, porte le titre de *La M. Duchesne, journal des femmes*³³. Bien qu'il s'agisse d'une publication liée aux Jacobins, la représentation de la mère Duchesne est complètement différente. Si l'héroïne des *Lettres* est représentée comme un personnage dominant, guerrier et viril, l'auteur du *Journal* désigne sa mère Duchesne comme une femme soumise, dominée par son mari et dont la fonction principale est comique. Cette nouvelle image est illustrée par une vignette représentant le père et la mère Duchesne, débout à côté d'une table : le père Duchesne domine la scène avec une pipe allumée dans la bouche et deux pistolets à la ceinture. En revanche, la mère Duchesne n'est pas armée : elle tient une quenouille dans la main gauche et tient dans la main droite une bouteille de vin, dont elle sert un verre à son mari. La mère Duchesne est devenue ici un personnage soumis, sans prétentions fémi-

nistes ; elle s'occupe surtout des affaires domestiques et accepte l'autorité de son mari. Ce nouveau rapport homme/femme est manifeste dans les trois numéros de ce journal. Le discours est en effet centré autour du personnage du père Duchesne, tandis que sa femme n'est là que pour suivre et soutenir les opinions du mari. Le père Duchesne est ici l'éducateur de sa femme. Il lui révèle la nature aristocratique de la Reine et du Roi, puis quand la mère Duchesne devient dans l'un de ces numéros la gouvernante de la dauphine, c'est toujours son mari qui lui explique les principes patriotiques selon lesquels il faut instruire le petit prince³⁴. La fonction principale de la mère Duchesne est ici de transmettre, sans commentaire, les idées de son mari aux lecteurs. Ce rapport entre homme et femme du peuple ressemble à la représentation du journal clérical de la droite. Mais, dans le journal de la droite, l'homme appartient à la culture d'élite tandis que dans le journal de la gauche la mère Duchesne obéit à un homme du peuple. Pour cette publication, la notion de la souveraineté populaire réside d'abord chez les hommes.

Les numéros du *Journal des Femmes* sont publiés fin mars 1791, mais il est possible que cette publication continue à paraître en avril car le journal fayettiste *Le Lendemain* mentionne dans ces numéros des 4 et 9 avril 1791 l'existence de deux journaux *Mère Duchesne* de la gauche³⁵. Le personnage mère Duchesne atteint le sommet de

sa popularité au début avril 1791. On la trouve au centre de publications de la gauche, de la droite mais aussi sur la scène théâtrale. Puis, à partir du printemps 1791, la mère Duchesne disparaît des scènes théâtrales et pamphlétaires. La gauche préfère employer un symbole masculin pour s'adresser à la fois aux hommes et aux femmes du peuple. On trouve encore un périodique *Mère Duchesne* républicain en l'an V, avec trois numéros, mais le personnage féminin y est employé pour s'adresser à l'ensemble du petit peuple, et non aux femmes en particulier³⁶.

Le fait que la gauche ne publie plus de presse destinée aux femmes du peuple s'explique par sa stratégie de mobilisation populaire. Pour rallier le menu peuple à la révolution, elle

défend l'image d'un peuple uni qui agit ensemble, hommes et femmes, contre ses ennemis. En revanche, la droite adopte une stratégie opposée visant à susciter parmi le peuple un conflit intérieur entre hommes et femmes. En conséquence, la droite continue à viser séparément le public populaire féminin, à l'aide de personnages imaginaires comme la mère Duchesne, mais aussi par la mère sau-mon et la mère Gérard³⁷. La tentation, en 1791, de créer un mode de communication particulier pour les femmes du peuple ne fut donc pour la gauche qu'un court épisode, tandis que pour la droite, cette année fut le point de départ d'une longue pratique qui va continuer tout au long du XIX^e siècle (Braesch, 1938, p. 87).

Bibliographie

M. Albert, *Les Théâtres de la foire 1660-1789*, réimp. Slatkin, Genève, 1969.

I. Bourdin, *Les Sociétés populaires à Paris pendant la Révolution*, Paris, 1937.

F. Braesch, *Le Père Duchesne d'Hébert*, Paris, Alcan, 1938.

Roger Chartier, "Lecture et lecteurs "populaires" de la Renaissance à l'âge classique", in G. Cavallo et R. Chartier (éd), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 1997, p. 315-330.

O. Elyada :

- « La mère Duchesne, masques populaires et guerre pamphlétaire 1789-1791 »

Annales historiques de la Révolution française, 271, janvier-mars 1988, p. 1-16.

- *Lettres bougrement Patriotiques de la Mère Duchesne suivi du Journal des femmes*, Paris, Les Éditions de Paris/EDHIS, 1989.

- *Presse populaire et Feuilles volantes de la révolution à Paris*, Paris, Société des études robespierristes, 1991, p. 22-37 et 216-240.

- « La représentation populaire de l'image royale avant Varenne », *Annales Historique de la Révolution Française*, 3, 1994.

- « L'usage de personnages imaginaires dans la presse et le pamphlet pendant la Révolution Française », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 44-3, 1997, p 484-503.

- « Divertir et faire lire – stratégies éditoriales de la presse populaire », *Études de Linguistique Appliquée*, 119, 2000, p. 305-316.

- « La mise en pilori de l'abbé Maury : imaginaire comique et mythe de l'anti-héros pendant la Révolution », *Annales Historique de la Révolution Française*, 2005, 341, p. 1-24.

A. François, « La renaissance poissarde », in *Histoire de la langue française*, sous la direction de A. Brunet. Paris, A. Colin, 1966, VI/2, p. 1215-1216

A. Franklin, *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le treizième siècle*, Paris, Welter, 1906.

P. Frantz, « Travestis poissards », *Revue des Sciences Humaines*, n° 190-2, 1982-1983, p. 7-20.

D. Godineau, *Citoyennes tricoteuses, les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution Française*, Aix, 1988.

Robert, M. Isherwood, *Farce and fantasy, popular entertainment in eighteenth-century Paris*, New York, 1986.

S. Lacroix ; *Actes de ma Commune de Paris*, Paris, 1906, 2^e série, T. II.

S. Mercier, *Tableau de Paris*, Paris, 1783.

Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, 1843

R. Monnier :

- « La lecture en milieu populaire dans le département de Paris », *Dix-huitième Siècle*, n° 21, 1989, p. 226-231.

- *L'Espace public démocratique : étude de l'opinion à Paris de la Révolution au Directoire*, Paris, 1994.

A.F. Moore, *The genre poissard and the French stage in the 18th century*. New York, 1935.

Robert Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 1978, p. 85-119.

C. Nisard, *Étude sur le langage populaire de Paris et de sa banlieue*, Paris, 1872.

J.-P. Seguin :

- *L'information en France de Louis XII à Henri IV*, Genève, Droz, 1961

- *L'information en France avant le périodique. 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.

Notes

1 Cette publication de 120 pages coûtait chère, entre 12 livres pour Paris et 15 livres pour la province en 1864. Le journal visait les femmes éduquées. Il publiait des mélanges d'histoires, des comptes rendus des livres nouveaux et des nouvelles amusantes. Louis Trenard, *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, 1969, p. 315- 321

2 Pour des exemples de dialogues démontrant la supériorité de la femme, voir *Grand sabbat des prêtres inutiles*, *Dialogue entre Jérôme*,

fort de la nouvelle Halle et Catherine, marchande de marée au marché des Quinze-Vingt (Bibliothèque Nationale (BN) 8° Ld4 -3252), *Le Divorce, dialogue entre madame Engueule et madame Saumon, harengères et M. Mannequin, fort de la Halle* (BN Res.Ye-3069).

3 Voir *Motion curieuse des dames de la place Maubert* (BN 8° Lb39-2412), *Réclamation de toutes les poissardes avec un petit mot à la gloire de notre bonne duchesse d'Orléans*, (BN Lb39 2352),

4 Pour des exemples des pamphlets Orléa-

nistes, voir *Coup de grâce de l'Aristocratie ou dialogue entre Mille-Gueule, Boit-Sans-Soif et autres citoyens...* (BN 8° Lb39-2420), *Réclamation de toutes les poissardes avec un petit mot à la gloire de notre bonne duchesse d'Orléans* (BN 8° Lb39-2352). Sur la confrontation entre presse populaire Orléaniste et Fayetteuse, voir O. Elyada, « L'appel aux faubourgs : Pamphlets populaires et propagande à Paris 1789-1791 », *Paris et la Révolution*, Michel Vovelle, (Ed), Paris, publications de la Sorbonne, 1989, p. 185-200.

5 Pour les pamphlets Fayetteuses, voir par exemple *Harangue des dames de la Halle aux citoyens du faubourg Saint-Antoine prononcée par madame Engueule, le 26 juillet 1789* (B.H.V.P 12.031, n° 4), Pour le premier journal poissard, voir *La Gazette des Halles* (BN 8° Lc2-2268).

6 Pour des pamphlets poissards de la droite, voir par exemple *Le club des Halles*, (BN 8 Lb39-9542). *Dialogue entre deux commères*, (BN 8 Ld4-3890).

7 Voir note 6.

8 *Le Goûter de la Courtille ou dialogue sur les affaires présentes entre quatre dames de la halle* (BN 8° Lb39-8416).

9 Pour des périodiques de ce genre, voir par exemple *Jean Bart ou suite de je m'en F...* (BN 8° Lc2- 344-346), *Le Tocsin de Richard Sans Peur*, (BN 8 Lc2-557), *Le Capitaine Tempête*, (BN 8 Lc2-434), *Lettres au général La Pique*, (BN 8 Lc2-598). *Sans Quartier où le Rogo-miste*, (BN 8° Lc2-433). Sur ces journaux, voir O. Elyada, 1991.

10 *Le Club des Halles établi à l'instar de celui des Jacobins à la nouvelle Halle ci-devant le charnier des Innocents* (BN 8°LB39 9542).

11 *Ibid.*, p. 3-4.

12 *Ibid.*, p. 3-4.

13 BN 8°LC2 3884

14 « *Fais beau cul et tu n'auras guerre ou l'abbé Maury fouetté par le Père Duchesne* », dans *Le Père Duchesne d'Hébert* (BN 8°LC2 512), T.I, n° 5.

15 *La Mère Duchesne*, (BN 8° Lc2-584-589).

16 *La Mère Duchesne de l'abbé Buée* (BN 8°LC2 584-587, 657, 674, 2567).

17 Nous avons rangé et daté ces pièces (Elyada, 1991, p. 171-172)

18 BN 8° LC2 586

19 BN 8°LC2 585

20 BN 8°LC2 584

21 BN 8°LC2 587

22 Voir par exemple, *Le Père Duchesne d'Hébert*, (BN LC2 508) T. I, n°22, *Le Père Duchesne de l'abbé Jumel*, (BN 8 LC2 513), n°36. (Elyada, 1994)

23 (S. Lacroix, 1906, p. 695-702) Voir aussi *Le Père Duchesne d'Hébert*, 31, 32, *Le Père Duchesne de Jumel*, 47.

24 *Lettres Bougrement Patriotiques de la Mère Duchesne*, n° 1 et 2.

25 (Elyada, 1991, p. 173-175) Le journal parut chaque semaine le mardi et le samedi. voir, *Lettres bougrement patriotiques de la Mère Duchesne*, *op. cit.*, 2, p. 8.

26 (BN 8°LC2 2481). 18 nos. Nous avons publié une édition critique de ce journal, (Elyada, 1989).

27 Restif de la Bretonne, *Année des Dames nationales* (BN Res.Y2 2452), T. XII, p. 3818.

28 Voir par exemple *Lettres bougrement patriotiques.*, *op. cit.* n°3, p. 1-2.

29 *Ibid*, n°1, p. 2.

30 *Ibid*, nos. 1 et 2 (contre les tantes), 12, 15, 16 (contre les religieuses).

31 *Lettres bougrement patriotiques*, *op. cit.* n° 5, p. 2-3.

Naissance de la presse destinée aux femmes du peuple pendant la Révolution française

32 *Ibid.*, n°15, (système judiciaire), n° 7 (sur le droit de succession), nos. 4, 14, (sur l'administration), nos. 4, 10, (économie et finances).

33 *La M. Duchesne, journal des femmes*, (BN 8°LC2 2284), 3 numéros. Voir notre édition critique (Elyada, 1989, et 1991 p. 176).

34 *La M. Duchesne, journal des femmes, op. cit.* n°3.

35 *Le Lendemain* (BN 8°LC2 466), T. III, numéros des 4 et 9 avril.

36 *La Mère Duchesne*, (BN 8°LC2 941), Paris, an V, 3 numéros.

37 Buée publiée en 1792-1793 trois numéros *Mère Duchesne*, (BN 8°LC2 657, 674, 2567). Pour les publications poissardes de la droite en 1792 voir par exemple *Les entretiens de la Mère Gérard* (BN 8° LB39 5712), 12 dialogues. *Dialogue entre deux commères* (BN 8° LC2 3890), *Les bienfaits de l'Assemblée Nationale ou Entretiens de la Mère Saumon* (BN Res. Nains-537), 9 dialogues.